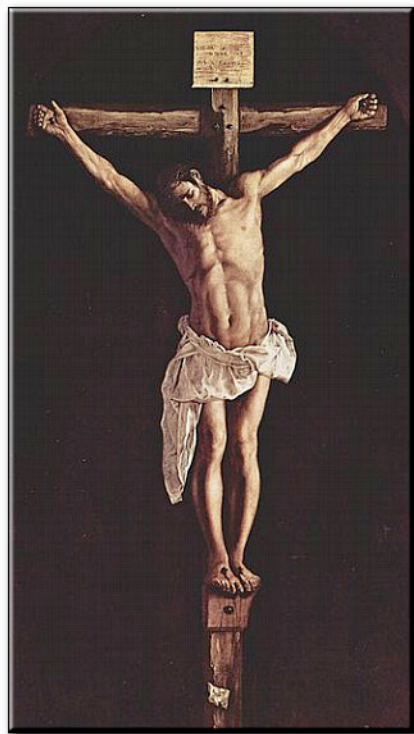


CHEMIN DE CROIX  
DU  
VENDREDI SAINT



**SAINT-RAPHAËL 2011**

## CHEMIN DE CROIX 2011

### *Prière initiale (Jean-Paul II)*

Le Saint-Père:

**Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.**

-. *Amen.*

*«Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive» (Mt 16, 24)*

Le Vendredi saint. Depuis vingt siècles, l'Église se rassemble en cette soirée, pour se rappeler et pour revivre les événements de l'ultime étape du chemin terrestre du Fils de Dieu. Aujourd'hui, comme chaque année, l'Église qui est à Saint-Raphaël se rassemble pour se mettre à la suite de Jésus qui, «portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha» (Jn 19, 17).

Nous nous trouvons ici, convaincus que le *chemin de croix* du Fils de Dieu ne fut pas le simple fait de marcher vers le lieu de son supplice. Nous croyons que chaque pas du Condamné, chacun de ses gestes et chacune de ses paroles, et aussi ce qu'ont vécu et accompli ceux qui ont pris part à ce drame, nous parlent continuellement. C'est aussi dans sa souffrance et dans sa mort que le Christ nous révèle la vérité sur Dieu et sur l'homme.

Nous voulons réfléchir avec une intensité particulière sur le contenu de cet événement, afin qu'il parle avec force à nos esprits et à nos cœurs, et qu'il devienne pour nous source de la grâce d'une authentique participation.

Participer signifie avoir part.

Que veut dire avoir part à la croix du Christ ? Cela veut dire faire l'expérience dans l'Esprit Saint

de l'amour que la croix du Christ cache en elle. Cela veut dire reconnaître, à la lumière de cet amour, sa propre croix. Cela veut dire la prendre sur ses épaules et, toujours en vertu de cet amour, marcher... Marcher tout au long de la vie, en imitant Celui qui «endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu» (He 12, 2).

*Brève pause en silence*

Prions.

Seigneur Jésus Christ,  
remplis nos cœurs de la lumière de ton Esprit,  
afin que, te suivant sur ton ultime chemin,  
nous connaissions le prix de notre rédemption  
et devenions dignes de participer  
aux fruits de ta passion, de ta mort et de ta résurrection.

-. *Amen.*

\* \* \* \* \*

**PREMIÈRE STATION**  
*Jésus est condamné à mort*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

«*Es-tu le roi des Juifs ?*» (Jn 18, 33).

«*Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici*» (Jn 18, 36).

*Pilate ajouta : «Alors, tu es roi ?»*

*Jésus répondit : «C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix».*

*Pilate répliqua : «Qu'est-ce que la vérité ?».*

## MÉDITATION

« La royauté du Christ est irrémédiablement et indéfectiblement attachée à la vérité. Le drame de Pilate se cache dans la question : *Qu'est-ce que la vérité ?* Ce n'était pas une question philosophique sur la nature de la vérité, mais une question existentielle sur *son rapport à la vérité (Jean-Paul II).*» Si la vérité est une relation d'adéquation entre une réalité objective et ce que je pense ou dis de cette réalité, elle n'est pas pour autant identifiable au relativisme qui en ferait l'expression d'un ressenti dont la pluralité et l'adaptabilité seraient fonction des diversités culturelles ou sociales.

La vérité nous dit l'objectivité de la réalité. Voilà pourquoi la Foi est vraie. Elle nous relie à Jésus dont l'existence et l'œuvre marque l'humanité et lui ouvre le chemin du salut. L'accepter ou non, y adhérer ou non n'en change pas la réalité. Ce qui change, pour le meilleur ou pour le pire, c'est notre vie selon qu'elle appartient ou non à la vérité.

Tout au long des siècles, la négation de la vérité a engendré souffrance et mort. Ce sont alors les innocents qui paient le prix de l'hypocrisie humaine. Les demi-mesures ne sont pas suffisantes. Il ne suffit pas non plus de se laver les mains. La responsabilité pour le sang du juste demeure. C'est pour cela que le Christ a prié avec tant de ferveur pour ses disciples de tous les temps : Père, «*consacres-les par la vérité: ta Parole est vérité*» (Jn 17, 17). Seigneur, délivre-nous du mensonge.

**DEUXIÈME STATION**  
*Jésus est chargé de sa croix*  
(Don bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'Évangile selon saint Marc (15, 20) : « *Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements, puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.* »

**MÉDITATION**

le récit de la Genèse nous dit qu'après avoir mangé le fruit défendu, Adam et Ève connurent qu'ils étaient nus. C'est la nudité de la dignité perdue par la défiance et l'infidélité. Que leur restaient-ils donc, sinon se couvrir de peaux de bêtes comme nous le révèle la suite du récit biblique. Ce n'est plus l'amour et la confiance de Dieu qui les habillent, mais le désir prédateur d'asservissement et de domination. Les moqueries à l'égard de Jésus, le manteau rouge relève cet état de fait. L'homme révolté rejette Dieu et de s'en moque, mais cela ne lui suffit pas, il lui faut aussi le tuer.

« *Ils lui remirent ses vêtements, puis ils l'emmenèrent pour le crucifier* ». Les vêtements du Verbe de Dieu, c'est la nature humaine qu'il assume en sa personne. Une humanité prisonnière dans le péché et la mort et dans l'illusion d'un pouvoir sur le monde. Mais le pouvoir de juger, c'est le Christ qui le possède, non à la manière du monde mais selon l'amour de Dieu. Le livre de l'Apocalypse, en annonçant celui qui viendra juger, le décrit comme celui qui « *est habillé d'un vêtement trempé de sang, et le nom qu'il porte est « le Verbe de Dieu» (19,13).*

Par le baptême qui nous a uni à lui, nous avons revêtu le Christ. « *Revêtez le Seigneur Jésus Christ, écrit saint Paul aux Romains; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire ses tendances égoïstes* » (Romains 13,14). Seigneur, délivre-nous de nos ambitions destructrices.

\* \* \* \* \*

**TROISIÈME STATION**  
*Jésus tombe pour la première fois*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

«Dieu a pris sur lui nos péchés à nous tous» (cf. Is 53, 6).  
«Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin.  
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous» (Is 53, 6)

### MÉDITATION

« Jésus tombe sous la croix. Il tombe d'épuisement. Le corps ensanglanté par la flagellation, la tête couronnée d'épines. Tout cela fait que les forces lui manquent. Il tombe, et la croix de tout son poids l'écrase contre terre. Cela arrivera par trois fois sur le chemin relativement bref de la «*via dolorosa*» (Jean-Paul II)». Comment ne pas songer aux trois tentations que Jésus affronte au début de son ministère ? Celle de la faim, celle du pouvoir et celle de l'immortalité. L'Évangile de Luc précise même à l'égard du tentateur qu'«*ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé* » (Luc 4,13). Ce vendredi saint, c'est l'heure, c'est le moment fixé.

Dans nos sociétés de consommations, le pain tentateur de la surabondance et des plaisirs faciles peut détourner les hommes de Dieu. Jésus qui s'est montré victorieux du démon et de ses séductions se rend pourtant solidaire de notre faiblesse devant l'attrait d'une satiété qui se fait indument appeler bonheur.

« Jésus tombe et se relève. C'est ainsi que le Rédempteur du monde s'adresse sans prononcer un mot à tous ceux qui tombent. *Il les exhorte à se relever.* (Jean-Paul II)» L'homme ne vit pas seulement de pain. «*Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris*» (cf. 1 P 2, 24). Seigneur, fait-nous avoir faim de ta Parole.

\* \* \* \*

**QUATRIÈME STATION**  
*Jésus rencontre sa mère*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'Évangile selon saint Luc. (2, 34-35.51) : *Syméon les bénit, puis il dit à Marie, sa mère: «Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton coeur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. Sa mère gardait dans son coeur tous ces événements».*

**MÉDITATION**

Le condamné rencontre sa mère. A la douleur des souffrances physiques endurées s'ajoutent, à n'en pas douter, celles de faire souffrir sa mère, de la voir porter la croix de la réprobation publique. On peut deviner les chuchotements de la foule, les rumeurs qui courent : « Telle mère, tel fils, n'est-ce pas ? Déjà moment de son mariage... ». Qui peut comprendre la souffrance de cette mère voyant son fils, son unique enfant pour qui elle s'est tant inquiété lors du pèlerinage à Jérusalem comme au plus fort de son succès. « *Ta mère et tes frères sont là qui te cherchent* ». Un fils dont elle était fière, dont elle savait l'humanité, la bonté, la miséricorde, la divinité. « *Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur qui me tourmente* » (Lm 1, 12). C'est la souffrance de toutes les mères qui est ainsi plongée dans l'acte rédempteur du Christ.

Mais dans ce regard croisé, lourd de souffrances et de douleurs, il y a tout le don que le Christ fait de lui même pour le salut du monde, tout le don que Marie fait d'elle même pour que la Parole de Dieu soit chair vivante au milieu des hommes. Ce regard échangé contient les dernières parole du Christ en croix qui font de Marie la mère de l'Église comme Abraham qui offrit lui aussi son fils unique fut désigné Père des croyants: « *femme voici ton fils, fils voici ta mère* »

Seigneur protège et bénis toute les mères, elles sont tes servantes de la vie.

\* \* \* \* \*

**CINQUIÈME STATION**  
*Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'Évangile selon saint Luc (23, 26) : « *Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.* »

**MÉDITATION**

Ce ne sont ni les disciples, ni les Apôtres qui proposèrent leur aide ou qui désignèrent celui qui pourrait aider Jésus, ce sont les circonstances. Ainsi se manifestait la Providence divine. Elle permet aux événements et aux décisions des hommes de devenir un chemin vers le Christ sauveur.

Cet inconnu du moment dont le nom, Simon, passe à la postérité tant son comportement marqua la communauté chrétienne, se met à la suite du Christ pour l'aider à porter la croix. Ce n'est pas tant le Cyrénéen qui aide Jésus que le Christ qui lui permet d'entrer sur la voie du salut. « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». La croix de Jésus devient la croix de Simon et Simon de Cyrène devient le disciple de Jésus.

Être disciple ne consiste pas tant à vouloir porter sa croix qu'à répondre à un appel pour entrer en communion avec la Passion du Christ. Une entrée non préméditée, non attendue, non calculée, forcée même, mais dans laquelle il accepte de s'engager et non de s'y laisser trainer.

Cet épisode du chemin de croix à son répondant dans le chemin du ressuscité sur les bords du lac de Tibériade. Ce n'est plus Simon de Cyrène mais c'est Simon fils de Jean qui est interpellé par Jésus, et à travers lui chacun d'entre nous : « *Simon fils de Jean, m'aimes-tu ?... Quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller... Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »(jean 21,17-19)* »

Devant l'épreuve ou les souffrances, Seigneur aide-nous à porter la croix.

\* \* \* \*

**SIXIÈME STATION**  
*Véronique essuie le visage de Jésus*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Du livre du Prophète Isaïe (53, 2-3) : « *Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son regard n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne.* »

### **MÉDITATION**

En essuyant la figure ensanglantée et meurtrie du Christ, cette femme dévoile aux passants son visage humain de Jésus, « vraie icône du Dieu invisible », dont la beauté devient ainsi visible. Du Messie le psalmiste avait bien dit: « *Tu es beau, comme aucun des enfants de l'homme* » (Ps 44).

Le geste de sainte Véronique nous rappelle la signification profonde de l'art : dévoiler la beauté transcendante des gens et des choses. Sainte Véronique nous rappelle que le chrétien doit être un serviteur de la beauté, un artiste en quelque sorte de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Nous ne le constatons que trop, l'art sans Dieu ni transcendance est devenu avilissement dégradation, distorsion et déformation de toutes ces valeurs qui donnent à l'humanité sa dignité et sa beauté. Même les signes et les réalités les plus sacrées ne sont pas épargnés.

« Mes frères, écrit saint Augustin, le péché souille notre âme; en aimant Dieu, elle recouvre sa beauté première. Quel amour rend pure l'âme qui en est remplie? Dieu, lui est toujours beau, jamais difforme, jamais sujet à changer. Lui, qui est toujours beau, il nous a aimés le premier ! Et, en quel état nous trouvons-nous quand il nous a aimés, sinon dans un état de souillure et de difformité? Évidemment, ce n'était point pour nous y laisser, mais pour nous en tirer, et, de difformes que nous étions, nous rendre beaux. Et comment nous revêtirons-nous de beauté ? En aimant celui qui est toujours beau. Autant l'amour de Dieu grandit en toi, autant s'y manifeste la beauté; car la charité est la beauté de l'âme. » ( Commentaire de l'épître de saint Jean aux Parthes. IX, 9)

Seigneur, fait que notre vie montre la beauté de ton visage.



**SEPTIÈME STATION**  
*Jésus tombe une deuxième fois*  
(Don bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

«*Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple*»  
(Ps 22, 7).

La deuxième tentation de Jésus était une invitation à se prosterner devant Satan pour recevoir la domination sur le monde. A la prosternation, Jésus préfère l'abaissement : « souviens toi homme que tu es poussière et qu'à la poussière tu retournera », entendons-nous le mercredi des cendres. Jésus le sauveur, le messie porteur de l'espérance du monde a choisi de ne pas être du côté de la domination mais de celui de la résurrection, du relèvement.

Nous mesurons si facilement la qualité de quelqu'un à sa quantité de pouvoir ou d'avoir. Il n'en est pas de même pour le Christ. « *Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. (1 Corinthiens 1,27-29) »*

« Depuis plus de vingt siècles, écrivait Jean-Paul II en l'an 2000, le Christ qui se relève de la chute rencontre l'homme qui tombe. Tout au long de ces deux millénaires, beaucoup en ont fait l'expérience : tomber ne signifie pas la fin du chemin. En rencontrant le Sauveur, ils se sont sentis rassurés par Lui : «*Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse*» (2 Cor 12, 9). Ils se sont relevés réconfortés et ils ont transmis au monde la parole de *l'espérance qui jaillit de la croix*. Il faut que notre génération transmette aux siècles futurs la bonne nouvelle de notre relèvement dans le Christ ».

\* \* \* \*

**HUITIÈME STATION**  
*Jésus console les femmes de Jérusalem*  
(Méditation modifiée de Jean-Paul II)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

*«Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?» (Lc 23, 28-31).*

### MÉDITATION

Ce sont là les paroles de Jésus aux femmes de Jérusalem qui pleuraient, exprimant ainsi leur compassion pour le Condamné. *«Ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !»* À ce moment-là, il était certainement difficile de comprendre le sens de ces paroles. Elles contenaient une prophétie, qui devait se vérifier rapidement. Peu avant, Jésus avait pleuré sur Jérusalem, annonçant l'horrible sort qui la frapperait. Maintenant, il semble se référer à cette prédiction : *«Pleurez sur vos enfants...»* Pleurez, parce qu'ils seront, eux précisément, témoins et participants de la destruction de Jérusalem, de cette Jérusalem qui *«n'a pas reconnu le moment où Dieu la visitait»* (cf. Lc 19, 44). Si, tandis que nous suivons Jésus sur le chemin de la croix, s'éveille en nos cœurs la compassion pour sa souffrance, nous ne pouvons pas oublier cet avertissement. *«Si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?»*

Ainsi va notre monde. Il cherche toujours dans ses malheurs des boucs émissaires pour se dédouaner par des lamentations de sa responsabilité et de sa culpabilité. Pourtant dans ces malheurs, Dieu se rend présent et ouvre le chemin de la résurrection à celui qui affrontera la vérité et la responsabilité de sa vie. Plutôt que de pleurer sur le Christ martyrisé, c'est l'heure pour notre vie de *«reconnaître le temps où elle est visitée»*. Déjà resplendit l'aurore de la Résurrection. *«C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut»* (2 Co 6, 2).

Pour nos pitiés et compassions dans lesquels nous cachons nos responsabilités, pardon Seigneur.

**NEUVIÈME STATION**  
*Jésus tombe pour la troisième fois*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'épître aux Corinthiens : « *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu* » (2Co 5, 21).

### **MÉDITATION**

Troisième chute, troisième tentation.

Si Dieu est avec moi que pourrait-il m'arriver ? Cette tentation chuchotée dans le désert aux oreilles de Jésus est aussi celle qui peut habiter l'homme pieux. Chez celui qui y succombe, elle ouvre la porte à bien des orgueils notamment celui de la présomption conquérante qui, nourrit de fondamentalisme, produit souvent dureté et violence.

La foi ne donne aucuns droits sur Dieu ou sur les hommes. Combien d'arrangements avec sa conscience, combien d'entorses à la vérité et à la justice se couvrent du manteau de cet orgueil présomptueux : « Dieu est avec moi, il pardonne tout, il arrange tout ! ».

La troisième chute du Christ ne provoque aucune arrivée d'anges consolateurs ou de châtiment destructeur des persécuteurs, aucune aide miraculeuse. La seule aide que Jésus ait obtenue c'est celle du Cyrénéen. Ce n'est pas dans les grandes choses que Dieu manifeste sa grandeur et sa puissance. Ce n'est pas dans les miracles qu'il donne le Salut mais bien dans la persévérance jusqu'au bout de l'amour. Un amour qui n'est ni un droit ni un dû mais un don qui demande un engagement sans limites.

C'est pourquoi saint Paul écrit aux Corinthiens (2 Co 12,9-10) : Le Christ « *m'a déclaré: « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand coeur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »*

Pour toutes nos prétentions spirituelles, pardon Seigneur.

**DIXIÈME STATION**  
***Jésus est dépouillé de ses vêtements***  
***(Don Bruno)***

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'Évangile selon saint Marc (15, 24) : « *Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.* »

**MÉDITATION**

Nous savons ce que représente le vêtement dans les civilisations. Quelques soient les sociétés, les cultures et les religions, à travers ses codes et ses modes, le vêtement exprime un désir de reconnaissance. Être habillé, c'est être quelqu'un, c'est devenir quelqu'un. C'est exprimer son être intérieur et c'est être reconnu dans ses valeurs.

Le dépouillement du Christ n'est pas seulement un acte d'avilissement lui déniait son identité et sa vie, c'est aussi un acte qui contribue au rituel de la mise à mort et qui enrichit ses bourreaux. La mort du Christ devient source de profit. Les débats récents sur les vêtements et leur signification religieuse sont peut-être porteurs de cette même logique d'instrumentalisation ? Le désir de contrôler la religion ressemble parfois à une démarche hasardeuse qui cherche à savoir « la part de chacun » qu'elle pourra prendre après refuser à la Foi de vivre.

Mais ce dépouillement est aussi l'image de cette dignité perdue que la maladie, la souffrance, l'épreuve ou la déchéance qui peut frapper une vie, expose aux regards des autres. Combien de vies sont-elles vécues comme une crucifixion et un dépouillement, un dénuement ? Et là, nulle volonté délibérée, nulle responsabilité. Seulement la croix dans son injustice et son aberration : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné ?* »

Seigneur protège nous du désespoir.

**ONZIÈME STATION**  
*Jésus est cloué sur la croix*  
(Don Bruno)

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'évangile selon saint Jean : « *Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* “ (Jean 19,25-27)

**MÉDITATION**

Jésus est au seuil de sa mort, la souffrance le vrille aussi douloureusement que les clous l'immobilisent sur le bois. Quoi de plus insupportable que ce morceau de chair qui ne semble humain que par le souffle haletant qui l'anime. Quoi de plus inhumain que cette souffrance ainsi infligée à une mère, à des parents, à des amis ou tout simplement à ceux qui sont là autour de la croix par raisons professionnelles ou par compassion. Se nouent alors des relations qui bouleversent l'avenir. L'histoire d'un groupe devient l'histoire du monde. « *Femme voici ton fils, fils voici ta mère, et le disciple la prit chez lui* ». Que serait l'Église et le sacerdoce, que serait la vie chrétienne sans cet ultime don, cette ultime parole léguée en héritage.

Accompagner un mourant, un grabataire, soigner un parent âgé, peut devenir insupportable. Soi-même, s'imaginer frappé de sénilité dégénérante, se voir condamné à la crucifixion d'une maladie incurable ou craindre de subir au crépuscule de sa vie des souffrances atroces nous met dans l'insupportable. Mais dans ces moments, peuvent se vivre un ultime don pour les siens, un service où se dit dans des gestes de soins, d'attention et de réconfort, fussent-ils le fruit de l'effort, la gratuité de l'amour alors donné sans retour. Il est aussi des liens qui peuvent se nouer ou se resserrer pour combler les silences d'une vie, suppléer aux dialogues que l'on n'a jamais osés ou pus avoir. Ces moments où se découvrent mystérieusement « la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur » (Éphésiens 3,18) de la vie qui doit continuer.

Au cœur de nos détresses, de nos angoisses et de nos peurs, délivre-nous Seigneur.

**DOUZIÈME STATION**  
***Jésus meurt sur la croix***  
*(Don bruno)*

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.  
-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'évangile selon saint Matthieu : « *Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.* » (Mat 27,50-53)

**MÉDITATION**

En mourant sur la croix, le Christ accomplit le sacrifice réparateur par lequel en son humanité sont expiés les péchés des hommes, puis, par sa résurrection, l'humanité arrachée au pouvoir de la mort et du prince de ce monde. C'est aussi un sacrifice d'action de grâce, un sacrifice « eucharistique », où l'humanité est renouvelée dans la communion retrouvée avec la Trinité. Par le cri de sa prière ultime, Jésus a fait de ses souffrances et de sa mort l'avènement d'un monde nouveau, la naissance du nouvel Adam, la renaissance de l'homme à la vie de Dieu.

Que nos souffrances s'unissant à l'unique sacrifice du Christ puissent de douleurs désespérantes devenir douleurs d'enfancements, telle est la révélation de la croix.

*« J'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps » (Romain 8,18-24)*

## TREIZIÈME STATION

*Jésus est descendu de la croix et confié à sa Mère*

*(Don Bruno)*

. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'évangile selon saint Matthieu : « *Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimatee, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre (27, 55-58).* »

### MÉDITATION

Les évangiles ne parlent pas de la Vierge Marie recevant le corps du Christ, mais la piété populaire et la dévotion des artistes ont immortalisé cette tradition. On remet entre les mains de la Mère de Dieu le corps sans vie de son fils. L'Église naissante reçoit la dépouille de Jésus. Ce geste porte une signification. Pour accomplir et achever l'offrande sacrificielle de sa vie, Jésus mort doit être reçu dans les bras de l'Église signifiée par les saintes femmes et Joseph d'Arimatee aussi bien que par la Vierge Marie.

N'en est-il pas de même aujourd'hui où la prière des vivants qui entourent la dépouille du défunt accompagne la montée de l'âme vers le Père. Telle est la vraie richesse et le vrai pouvoir des disciples du Christ : le pouvoir des clés : « *tout ce que vous aurez délié sur terre sera délié au ciel* ». Après avoir ressuscité Lazare son ami, Jésus n'avait-il pas dit à ceux qui étaient-là : « *déliez-le et laissez-le partir* ». En mourant sur la croix, Jésus se livre entre nos mains pour nous associer à sa mission rédemptrice. Le sacrement de l'eucharistie portera à un degré infiniment supérieur ce pouvoir baptismal des clés, car c'est son corps de ressuscité et non sa dépouille que le Christ nous livre : « *pour le salut du monde...vous ferez cela en mémoire de moi* ». Le service de la prière pour les défunts qu'accomplit l'Église en est la mise en œuvre.

Seigneur sauve tous les défunts qui sont confiés à nos prières.

**QUATORZIÈME STATION**  
*Le corps de Jésus est mis au tombeau*  
(Cardinal Ruini. Chemin de croix du Colisée 2010)

- . Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
- . *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'évangile de Saint Matthieu (27, 59-61): *Joseph d'Arimatee déposa le corps de Jésus dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.*

### **MÉDITATION**

Avec la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre, tout semble être vraiment terminé. Mais l'Auteur de la vie pouvait-il rester prisonnier de la mort ? C'est pourquoi le tombeau de Jésus, depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, n'est pas seulement devenu l'objet de la plus émouvante dévotion, mais il est aussi à l'origine de la plus profonde division des intelligences et des cœurs : là se séparent les routes entre ceux qui croient au Christ et ceux qui ne croient pas en lui, même si par ailleurs ils le considèrent comme un homme merveilleux.

Ce tombeau s'est bien vite retrouvé vide et jamais on n'a pu trouver une explication convaincante au fait qu'il soit resté vide, si ce n'est celle qu'ont donnée les témoins de Jésus ressuscité des morts, de Marie-Madeleine à Pierre, en passant par les autres apôtres.

Devant le tombeau de Jésus, nous demeurons en prière, demandant à Dieu les yeux de la foi qui nous permettent de nous unir aux témoins de sa résurrection. Ainsi, le chemin de la croix devient également, pour nous, source de vie.

**Chant**  
Victoire, tu règneras